

Chevaux et cavaliers dans l'héraldique hongroise

Autor(en): **Vajay, Szabolcs de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **76 (1962)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chevaux et cavaliers dans l'héraldique hongroise

par SZABOLCS DE VAJAY

Il a été déjà question, sur ces mêmes pages, des tendances naturalistes *sui generis* de l'héraldique hongroise¹⁾. Or, rappelons que celle-ci, d'origine totémique et enrichie de motifs empruntés à l'Occident chevaleresque, a développé son style particulier dès 1400. Un siècle plus tard, les invasions ottomanes déferlaient sur la Hongrie pour ne pas cesser de la harceler pendant 150 ans. Cette guerre perpétuelle a instauré une noblesse militaire qui, à partir du 16^e siècle, obtint ses armoiries surtout en récompense de ses prouesses belliqueuses. Aussi le naturalisme de l'héraldique hongroise voulait que ces emblèmes constituassent une sorte d'aide-mémoire perpétuant les hauts faits de l'aïeul glorieux.

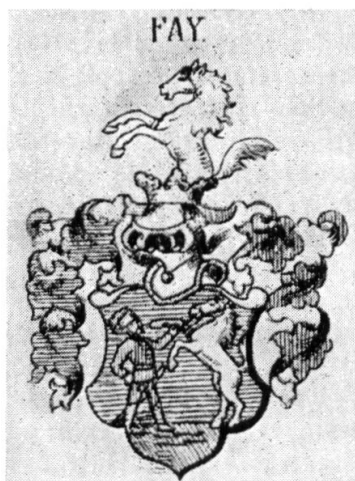


Fig. 1. Fáy de Fáj (15^e siècle).

Un tel concept héraldique explique d'ores et déjà la fréquence des motifs *cheval* et *cavalier*. Or, le cheval, en tant que simple motif héraldique, existait bien avant cette époque troublée: au pas ou au galop, cabré, percé d'une flèche ou d'un glaive, harnaché ou nu. Parfois il était représenté en partie seulement: naissant d'une couronne à fleurons, ou la tête seule. Les accessoires de monte figuraient aussi dans le mobilier héraldique: l'étrier, la selle et le fer à cheval. L'époque naturalisante nous a légué aussi une belle scène de dressage (fig. 1).

L'ère des guerres ottomanes venue, la tendance naturaliste s'imposa définitivement. Le cavalier apparaît, alors, enfourchant son cheval à la robe noire ou blanche, mais souvent aussi alezan, pommelé, bai ou même tacheté, teinte qui doit correspondre certainement à celle du destrier que montait, lors de son exploit, le bénéficiaire²⁾. Ce dernier

peut apparaître en selle, au pas ou galopant, faisant sauter ou se cabrer son cheval, soit traversant un gué (fig. 2). Le cavalier est toujours vêtu en guerrier: soit en pourpoint à brandebourgs, soit en armure. D'une main il gouverne les brides, et de l'autre il brandit un instrument de guerre: sabre, épée, flèche, dard, lance ou carabine. Parfois même il tient une arme de chaque main³⁾. Les



Fig. 2. Farkas (1836).

¹⁾ Voir: *L'Héraldique hongroise*, in: *Annuaire 1960 des Archives Héraldiques Suisses*, t. LXXIV, Lausanne 1960, p. 2-6.

²⁾ Il est difficile, bien sûr, de signaler ces nuances dans une représentation en noir et blanc. Or, les textes originaux sont formels: *variegati coloris equo ad cursum effuso*, précise le blason en désignant le destrier tacheté que fit galoper Michel Czernoevicz, anobli en 1720, cf.: *ÁLDASSY*, t. V, N^o 151, p. 62-63, *op. cit.* in: *Jalons pour l'étude de l'héraldique hongroise*, in: *Archivum Heraldicum*, t. LXXV, Lausanne, 1961, N^o 1, p. 5; N^o 45 de la Bibliographie.

³⁾ Voir: *L'Héraldique hongroise*, fig. 27.

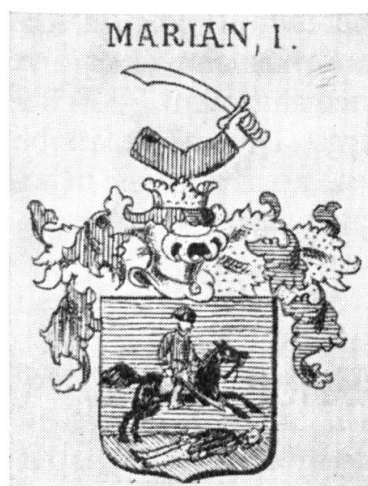


Fig. 3. Márián (1719).



Fig. 4. Bakács de Szent-György-Völgye (1622).

armes blanches sont souvent maculées de sang ou chargées d'une tête de Turc.

Symbole d'une vie belligérante, le cavalier monté est souvent le héros de véritables scènes de combat ¹⁾. Son cheval piétine le corps décapité de l'ennemi abattu tandis que la tête tranchée de celui-ci orne l'épée mise au clair du vainqueur (fig. 3). Ailleurs, le cavalier guide sa monture traînant un ennemi prisonnier attaché à la selle. La mêlée représente soit une charge contre des fantassins, soit, plus souvent, deux cavaliers galopant l'un contre l'autre ou se poursuivant. Le cheval abattu n'apparaît que rarement (fig. 4). D'autre part, l'adversaire du cavalier peut aussi être un animal symbolisant l'ennemi: lion, griffon, tigre ou loup. Le vainqueur reparaît souvent en cimier avec, comme trophée, la tête du vaincu (fig. 5). Le cavalier tout entier est peu représenté en cimier. Voire, si une scène de combat se trouve achevée dans l'écu, le cimier peut entièrement manquer.

Outre les combats, les services de reconnaissance ou de harcèlement ont aussi pu être récompensés par un privilège d'armoiries. On voit donc souvent le cavalier galoper sous les murs crénelés d'une ville (fig.

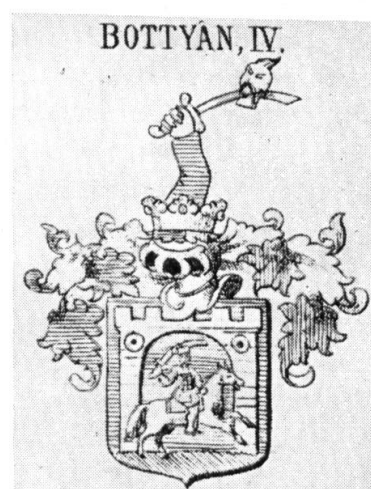


Fig. 5. Bottyán (1687).

5) ou, en éclaireur, sur une hauteur boisée. Finalement, la troupe elle aussi apparaît, généralement représentée par

trois cavaliers rangés en ligne de combat. Ce nombre peut augmenter jusqu'à une douzaine, surtout s'il s'agit de l'anoblissement collectif de toute une unité militaire, capitaine en tête, par un privilège d'armoiries en commun ²⁾.

Mentionnons encore ce cas unique, véritable *curiosum heraldicum*, où l'écu représente une scène de forge, avec un cheval en train d'être ferré. Il s'agit des armes parlantes d'une des familles du nom *Kovács*, nom très répandu en Hongrie et signifiant *Lefèvre* (fig. 6).

Symbole de la chevalerie, Saint Georges tueur du Dragon, ne peut non plus manquer dans l'héraldique hongroise. Le cheval ailé, le

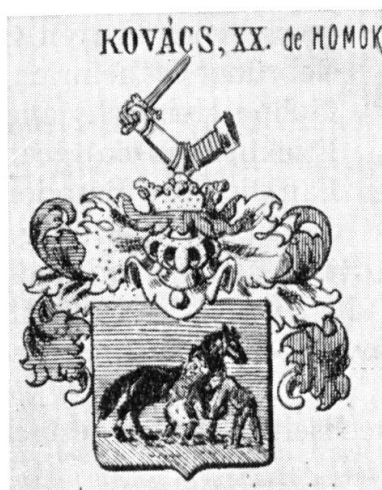


Fig. 6. Kovács de Homok (1650).

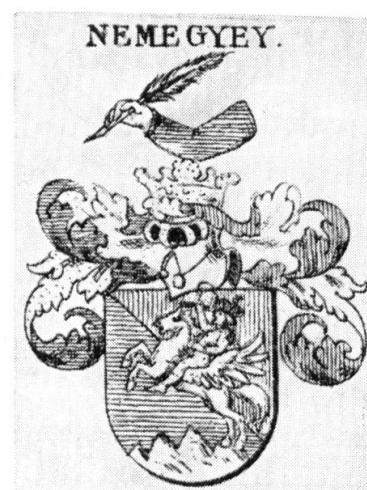


Fig. 7. Nemegyey (1792).

¹⁾ *Ibid.* fig. 14.

²⁾ *Ibid.* fig. 17.

pégase, apparaît aussi, haussant en quelque sorte dans les sphères mythologiques ce culte chevaleresque qui réservait une place si prépondérante au cheval et aux cavaliers dans les blasons hongrois. Le pégase monté d'un prince charmant — Bellorophon, au dire du texte du privilège — a été accordé en 1792 à un poète anobli qui, sans laisser de traces notables dans les lettres hongroises, nous a légué néanmoins un rare spécimen de cette héraldique si prodigieusement imagée (fig. 7).

Ein Deutschordens-Wappenstein in Frick (AG.)

von F. J. SCHNYDER, FAHRWANGEN

Als Beitrag zu den Wappen in der ehemaligen DO.-Kommende Hitzkirch¹⁾ sei hier noch auf ein heraldisches Monument des deutschen Ritterordens in Frick hingewiesen. Dort wie auch in Rheinfeldern besass das Deutsche Haus von Beuggen eine Schaffnerei. So befand sich an der alten Trotte der Schaffnerei in Frick, welche am 15. November 1940 anlässlich der militärischen Einquartierung durch einen Brand zerstört wurde, noch eine Wappenskulptur, die heute im neuen, an der Stelle der abgebrannten Trotte erbauten Gemeindehaus eingelassen ist und dadurch glücklicherweise erhalten blieb (Fig. 1²⁾).

Dieser, 39,5:31 cm messende, in Hochrelief gearbeitete Wappenstein vom Jahre 1657 trägt über dem Vollwappen der ausgestorbenen, bayrischen Adelsfamilie von Berndorff auf einem Schriftband über dem Schild die Buchstaben: P.A.V.B. T.O.R.C.Z.B.: Philipp Albrecht von Berndorff, Teutsch-Ordens Ritter, Comtur zu Beuggen (Fig. 1).



Fig. 1. Hochrelief mit Wappen von Berndorff.

Die Familie von Berndorff (Berndorffer) war nach Siebmacher³⁾ ein altbayrisches Geschlecht, das im 18. Jahrhundert nach Schwaben gezogen und dort eingegangen ist. Als Stammvater erscheint 1508 Kaspar Berndorfer als Rentschreiber in Oberbayern, verehelicht mit Ursula Gerawin von Röselsberg. Dieser oder sein Sohn Kaspar (verehelicht mit Anna v. Gumpenberg) erhielt 1530 Lehen der ausgestorbenen Herren von Ambrang. 1567 wurden die Gebrüder Ottheinrich und Ferdinand die Berndorffer (Söhne Heinrichs und der Susanna geb. Vöhler von Frickhenhausen) geadelt und seither nennt sich die Familie « von Berndorff ». Im Stammwappen führten die Berndorffer in g. einen aufspringenden, schw.

Bären mit wachsendem, schw. Bären als Kleinod und schw.-g. Helmdecken, seit der Erhebung in den Adelsstand die « von Berndorff, Herren zu Pähl und Steinbach » aber geviertet: 1 & 4 Stammwappen, 2 & 3 eine schrägrechtsgestellte, w. Zange in r.. Helmzierden: I. wachs., schw. Bär. II. zwei weisse und rote übereckgeteilte, aussen mit drei Federn in gewechselten Farben besteckte Büffelhörner. Helmdecken:

¹⁾ AHS Jahrbuch 1958.

²⁾ Nach einer Zeichnung v. Herrn Lehrer Wülser in Wil b. Sulz.

³⁾ Siebmacher: Wappenbuch (cit. Siebm.). Bd. 6 I, 1, p. 9. Tafel 6.